

CORRESPONDANCE

Trois articles¹, parus récemment dans les *Annales*, ont été utilisés sans les références d'usage et d'une façon qui a légitimement alarmé leurs auteurs. Nous publions donc, à ce propos, les mises au point que nous ont envoyées MM. Denis Richet, directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études (VI^e Section), et Albert Soboul, professeur à la Sorbonne.

Le 1^{er} octobre 1970.

A la Rédaction des *Annales*.

En lisant l'ouvrage qu'Albert Soboul vient de publier² dans la remarquable collection Les grandes civilisations, j'ai été stupéfait de retrouver utilisés de très près des passages entiers de deux de mes articles parus dans les *Annales*³, ainsi du reste que d'une autre étude publiée chez Fayard⁴. Aucune référence n'étant donnée à ces travaux (pas même dans la bibliographie), je serais reconnaissant à la rédaction des *Annales* de demander, amicalement, à Albert Soboul une mise au point.

Celle-ci me serait d'autant plus sensible que, dans l'avant-propos d'un livre récent⁵, Albert Soboul s'en prend, en des termes inusités, à « certains, plus publicistes qu'historiens », « renégats de notre mère à tous la Révolution française ». L'auteur du livre en question — qui, lui, me fait l'honneur de me citer — livre les noms de ces « fils ingrats » : il s'agit de François Furet et de moi-même.

Ce qui est alors en cause, en cette modeste affaire, c'est un double aspect de notre métier d'historiens qui dépasse et Albert Soboul — à l'égard duquel je n'éprouve aucune acrimonie personnelle — et, a fortiori, le signataire de ces lignes. D'abord, un mode d'utilisation des travaux historiques dans des ouvrages de synthèse, où les auteurs doivent se plier aux exigences des éditeurs. Une chose est de ne pouvoir donner toutes ses références, une autre d'utiliser sans guillemets les textes d'autrui. Ensuite, une certaine cohérence dans le perpétuel et nécessaire débat historiographique : la main gauche peut-elle vilipender ce dont profite la main droite ?

Je suis persuadé qu'Albert Soboul comprendra le sens de ma démarche. Je souhaite comme il le souhaite lui-même — j'en suis sûr — que les discussions sur les origines de la Révolution française se poursuivent sans être déviées par des procédés qui risqueraient, s'ils se généralisaient, de dénaturer notre profession.

Denis RICHEL.

1. Denis RICHEL, « Élitisme et despotisme », *Annales*, E.S.C., n° 1/69. — Denis RICHEL, « Croissance et blocages en France du xv^e au xviii^e siècle », *Annales*, E.S.C., n° 4/68. — François FURET « Pour une définition des classes inférieures à l'époque moderne », *Annales*, E.S.C., n° 3/63.

2. A. SOBOUL : *La Civilisation et la Révolution française*. I. *La crise de l'Ancien Régime* (Arthaud, 1970).

3. *Annales*, juillet-août 1968 et janvier-février 1969.

4. D. RICHEL. Préface à Léo GERSHOV : *L'Europe des Princes Éclairés* (Fayard, 1966).

5. C. MAZAURIC : *Sur la Révolution française. Contributions à l'histoire de la Révolution bourgeoise* (Éditions Sociales, 1970).

Le 7 octobre 1970.

A la Rédaction des Annales.

Je viens de publier, aux Éditions Arthaud, dans la collection Les grandes civilisations, un volume intitulé La Civilisation et la Révolution française. I, La Crise de l'Ancien Régime (636 pages). Ce livre, comme il est naturel dans tous les ouvrages de synthèse, utilise largement les travaux de nombreux historiens vivants ou disparus (voir la Bibliographie, pp. 589-615). Après une relecture attentive, je constate aujourd'hui certains oublis que je tiens à réparer, en particulier quant à des études publiées dans les Annales. De même que, pp. 388-389 de mon livre, j'ai mis à profit l'article de F. Furet¹ (« Pour une définition des classes inférieures à l'époque moderne », Annales, 1963, n° 3, pp. 459-474), article cité dans ma Bibliographie, p. 600 et p. 605, en même temps, d'ailleurs, que d'autres articles du même auteur, par exemple, p. 601; de même j'ai utilisé pp. 162-163, pp. 248-250, pp. 265-266, les articles de D. Richet² (« Croissance et blocage en France du XVI^e au XVII^e siècle », Annales, 1968, n° 4, pp. 759-787, et « Autour des origines idéologiques lointaines de la Révolution française : Élitisme et despotisme », Annales, 1969, n° 1, pp. 1-29), articles malencontreusement omis dans la Bibliographie. Je présente ici mes excuses à Denis Richet et aux Annales pour cet oubli qui sera réparé dès une seconde édition. Cela m'est l'occasion de dire à F. Furet et D. Richet que leurs études sur les problèmes à l'ordre du jour quant à la nature de l'Ancien Régime et de la Révolution, même lorsqu'elles suscitent de ma part réserves ou critiques, incitent à la réflexion et m'ont été à ce titre utiles. Je souhaite, en ce qui me concerne, que ce rectificatif mette un point final à ce qui ne peut être ici qu'un malentendu.

Albert SOBOUL.

P.S. — *Je vous ai fait parvenir la lettre ci-dessus à la date du 7 octobre. Par votre lettre du 13 octobre, remise par porteur, vous m'avez communiqué une lettre de D. Richet datée du 1^{er} octobre.*

Après lecture de celle-ci, il est nécessaire, me semble-t-il, de restituer entièrement la phrase de ma préface au livre de Cl. Mazauric à laquelle D. Richet fait référence : « Plus récemment, certains, en l'occurrence plus publicistes qu'historiens, fils ingrats ou renégats de « notre mère à tous » (la Révolution française), se sont efforcés de remettre en cause l'acquis de plus d'un demi-siècle d'historiographie révolutionnaire, de Jean Jaurès à Georges Lefebvre ».

En ce qui concerne, d'autre part, la main gauche qui ignorerait ce que fait la main droite, je suis bien d'accord avec D. Richet sur la nécessité d'« une certaine cohérence ». Mais, ne faut-il pas, en bonne méthode, distinguer deux plans? Celui de la recherche et de l'érudition, et celui de la conception générale du mouvement de l'histoire. On peut emprunter à un historien des éléments de sa recherche érudite, sans pour cela être d'accord sur ses conceptions d'ensemble.

A. SOBOUL.

Au moment de mettre en pages ce numéro, nous avons reçu le post-scriptum que l'on vient de lire d'Albert Soboul.

Nous l'avons communiqué à Denis Richet, qui y répond par le post-scriptum que l'on

1. Très exactement, passages de mes pp. 388-389, p. 389, p. 389, reprenant [des passages des pp. 460-461, p. 463, p. 463 de l'article de F. FURET.

2. Passages de l'article de D. RICHEL, « Croissance et blocage » : p. 760, p. 760, pp. 761-762, p. 763, p. 764, p. 768, repris dans mon livre, p. 159, p. 162, p. 162, p. 163, p. 163, p. 427; de l'article « Élitisme et despotisme » : p. 3, p. 12, pp. 19, 20, 21, 22, repris dans mon livre, p. 43, p. 239, p. 248, p. 249, p. 250.

CORRESPONDANCE

lira ci-après. N'ayant pu le communiquer à A. Soboul, nous donnerons, bien entendu, dans le prochain numéro des *Annales*, toute addition qu'il croirait bon de publier, mais nous estimons, quant à nous, que nos lecteurs ont tous les éléments pour juger par eux-mêmes.

LES ANNALES.

En réponse au post-scriptum ajouté par A. Soboul à la lettre dont j'avais eu connaissance, je me contenterai de préciser :

1. qu'il suffit de se reporter au texte cité pour constater que les passages incriminés du livre de Soboul ne concernent pas des points d'érudition, mais des éléments essentiels d'interprétation qui sont précisément vilipendés ailleurs par l'auteur ;

2. que, par-delà ce point, le problème essentiel reste celui de la reproduction quasi littéraire, sans guillemets ni même références à la fin de l'ouvrage, de longs passages empruntés à un autre historien.

Denis RICHEL.